

Michel Ostenc

Hervé A. Cavallera, *Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dagli inizi dell'Ottocento alla fine della monarchia & Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dall'avvento della Repubblica ai giorni nostri*

Brescia, La Scuola Editrice, 2003, 318 p. & Brescia, La Scuola Editrice, 2006, 344 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michel Ostenc, « Hervé A. Cavallera, *Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dagli inizi dell'Ottocento alla fine della monarchia & Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dall'avvento della Repubblica ai giorni nostri* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-18, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5662>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/5662>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Michel Ostenc

Hervé A. Cavallera, *Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dagli inizi dell'Ottocento alla fine della monarchia & Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dall'avvento della Repubblica ai giorni nostri*

Brescia, La Scuola Editrice, 2003, 318 p. & Brescia, La Scuola Editrice, 2006, 344 p.

Pagination de l'édition papier : p. 97-251

- 1 La famille a été reconnue comme cellule fondamentale de la société dès l'Antiquité et elle est entrée dans la sphère privée à l'aube des temps modernes. L'acte de procréation lui servait de fondement naturel et l'union du couple devint indissoluble avec la sacralisation du mariage. La réforme protestante du XVI^e siècle contribua au retour de la famille dans le domaine public et Hegel reprit son modèle aristotélicien pour qu'elle devienne le noyau de la société civile. Au XIX^e siècle, le marxisme intégra la famille dans la classe sociale, mais la tradition libérale maintint son caractère privé, tout en dissolvant ses structures dans la pluralité de ses composantes individuelles.
- 2 Les deux ouvrages d'Hervé Cavallera étudient l'évolution de l'idée de la famille en Italie à partir de la Restauration, lorsque le spiritualisme de l'époque renforça son image bourgeoise fondée sur l'autorité paternelle et l'amour maternel. Rosmini et Gioberti dévoilèrent les raisons ontologiques de la réalité familiale, pendant que Lambruschini en proposait un modèle vertueux et laborieux. Le concept de progrès parut incontournable aux yeux des positivistes italiens, au moment où les premiers mouvements de libération de la femme mettaient en cause les éléments fondamentaux de la structure familiale ; mais les pédagogues Siciliani, Angiulli ou Gabelli reconsidérèrent les droits de l'individu plus que les mentalités collectives, et se contentèrent de modifier le rôle éducatif de la famille en le rattachant plus étroitement à celui de l'École. Les futuristes italiens du début du XX^e siècle pressentirent le caractère inéluctable de l'évolution de la famille, mais en anticipant très largement sur sa réalisation. La culture néo-idéaliste de l'époque insista d'ailleurs sur l'éthique de la famille en renforçant le rôle éducatif de l'Église qu'elle jugeait inséparable de celui de l'École et de l'État. Il en résulta une valorisation de l'image traditionnelle de la famille fondée sur le caractère indissoluble du mariage. Si bien qu'à l'avènement de la République, le modèle familial le plus répandu en Italie restait celui de la tradition chrétienne, rénové il est vrai par rapport à son idéal spiritualiste initial.
- 3 La famille italienne du XIX^e siècle était certes l'expression d'une culture qui plaçait l'individu au centre d'une réalité ; mais elle obéissait aussi à une conception absolutiste qui incitait Manzoni à considérer le mariage comme une institution sacro-sainte. La famille était une entité autonome dotée d'exigences éducatives propres ; elle n'excluait pas l'auto-éducation, mais à condition de l'intégrer à l'intérieur de son système de valeurs. Hervé Cavallera observe toutefois l'existence d'une autre tendance qui poussait à l'extrême la liberté et la vitalité de l'individu. Elle n'excluait pas la conception absolutiste, mais en limitait les pouvoirs en les jugeant perfectibles. La première tendance procédait de systèmes philosophiques hérités de Descartes, Spinoza ou Leibnitz, alors que le libéralisme empirique de la seconde remontait à la pensée de Locke ou de Hume. La conception absolutiste confiait au père de famille une autorité que l'autre tendance tempérait par des ouvertures. Leurs échanges dialectiques contribuaient à doter l'institution familiale italienne d'une étonnante capacité d'évolution. Les modèles successifs de cette période furent ainsi régulièrement remis en cause dans le sens

d'une libération de la femme et des enfants, si bien que la cellule familiale fut réformée sans subir de ruptures d'équilibre. Les effets éducatifs de cette lente amélioration se répercutèrent sur l'ensemble de la vie sociale, et la tranche chronologique du premier livre de Cavallera devient emblématique de la stabilité de la société italienne.

4 Elle contraste évidemment avec les bouleversements qui attendaient les générations suivantes. Le pontificat de Pie XII insista particulièrement sur le caractère indissoluble du mariage comme source du bonheur familial. La famille était présentée comme la cellule fondamentale de la société, et son éducation assurait non seulement la promotion de l'homme mais aussi celle du citoyen. L'Église mobilisa le réseau de ses associations dans un immense effort de christianisation de la société et les pédagogues catholiques unirent leurs efforts pour faire de la civilisation chrétienne un rempart contre l'athéisme marxiste et le matérialisme capitaliste. Mario Casotti redoutait déjà que les pédagogies nouvelles finissent par éliminer le rôle des parents à force de valoriser les psychismes de l'enfant. Certes, la culture italienne des années 1950 acceptait d'autres modes de pensée ; mais si les communistes préconisaient une éducation libérant l'homme des préjugés nationaux et religieux, et effaçant en lui le sens de la propriété, ils n'en souhaitaient pas moins préserver l'institution familiale et l'aider dans sa tâche d'éducation par une présence plus efficace de l'État. Le « problématisme philosophique » d'Ugo Spirito avait bien perçu les évolutions qui se dessinaient. La diffusion des connaissances lui semblait de nature à engendrer le scepticisme, pendant que les réalités scientifiques étaient érigées en dogmes intangibles. Les technologies de la société capitaliste et leurs méthodes de communication favorisaient un processus de libération et de démocratisation qui submergeait l'École et la famille en ruinant l'autorité des maîtres et des parents.

5 Le tournant décisif survint dans les années 1960. Les écrits de l'école de Francfort dénonçaient l'illusion qui consistait à considérer la famille bourgeoise comme un refuge contre la dynamique sociale, en l'idéalisant sous les apparences d'un vestige de l'état de nature. L'autorité parentale s'affaiblissait pour des raisons matérielles, la famille n'étant plus en mesure de subvenir aux besoins de ses membres ; mais Adorno et Horkheimer ne s'en prenaient pas à l'institution, et leurs écrits ne touchèrent qu'un public italien limité. La diffusion des cultures étrangères dans la péninsule n'en était pas moins en contradiction avec les images rassurantes de la famille italienne de l'immédiat après-guerre. La psychanalyse et les « rapports Kinsey » révélaient les aspects obscurs de la sexualité pendant que les sciences humaines, reliées par les médias, tendaient à banaliser ces cas d'espèce. En outre, la généralisation du travail féminin avait accru l'autonomie de la femme et favorisé son émancipation, pendant que le cinéma et la télévision diffusaient largement tout un état d'esprit de contestation de l'autorité. Les penseurs catholiques réagirent à ce déferlement en attirant l'attention sur le rôle de la sexualité dans le couple, mais en continuant à insister sur la procréation comme sa finalité première. La famille bourgeoise entra en crise sans qu'on aperçût un modèle susceptible de la remplacer. Sans doute, le concile Vatican II abandonna-t-il la conception traditionnelle de la famille pour tenir compte des besoins hédonistes, physiologiques et économiques de ses membres, et les penseurs catholiques prirent-ils conscience des difficultés des parents à remplir leur mission d'éducation auprès d'adolescents toujours plus épris d'indépendance ; mais l'institution conserva l'empreinte des années précédentes et resta conforme à la tradition. L'encyclique *Humanae vitae* de 1968 condamnant la contraception fut pourtant l'épilogue d'un long discours cohérent de l'Église sur la nature divine du mariage et l'importance de l'éducation familiale. Une fracture se dessinait entre sa parole et les pratiques de beaucoup de catholiques.

6 Avec la loi italienne de décembre 1970 sur le divorce s'ouvrit une période de contestation qui exigeait la libération de l'homme de ses complexes de frustration et d'aliénation. Cet existentialisme remontait à la métaphysique de Kierkegaard qui avait opposé l'amour au mariage pour répondre aux angoisses de l'homme face à sa destinée ; mais il n'avait affecté jusque là qu'une certaine littérature italienne fortement inspirée de la culture de la Mitteleuropa. Italo Svevo écrivait ainsi, en 1898, dans *La conscience de Zeno*, que réaliser le mariage de son choix était une des choses les plus difficiles de la vie. Un courant de pensée laïque s'inspira de la crise des valeurs traditionnelles dans un relativisme qui prônait,

avec Giovanni Maria Bertin, l'émancipation de la vie sexuelle d'une institution familiale trop exclusivement conçue en fonction de la procréation et de l'éducation des enfants. L'école devait s'adapter à la formation d'un homme nouveau et à l'éthique d'une vie conjugale désormais débarrassée de l'indissolubilité du mariage ; mais une conception plus radicale, se présentant comme une nouvelle forme de lutte contre le capitalisme, se répandit en Italie dans les milieux de la contestation étudiante et du terrorisme. Cette tendance d'origine anglo-saxonne prétendait que la libération sexuelle permettrait d'abolir les interdits véhiculés par une institution familiale imbue des règles du capitalisme. Les deux modèles furent pourtant aussi éphémères que les utopies de leurs origines.

- 7 En fait, les penseurs italiens de l'époque considéraient que l'érotisme correspondait à une phase immature de l'évolution, même s'ils jugeaient impossible de le réprimer par la loi ; mais ils étaient divisés sur la question du divorce que certains catholiques assimilaient aux perspectives hédonistes d'une société permissive. Les philosophes s'arrêtaient davantage sur la révolte de la jeunesse que Guido Calogero attribuait à une laïcisation des coutumes et à un rejet de toute forme d'intolérance ; mais Ugo Spirito expliquait ce conflit de générations par l'incapacité des adultes d'offrir à la jeunesse une vision de l'existence capable de donner un sens à leur vie. Les pédagogues en concluaient qu'il était nécessaire pour les parents de respecter davantage la personnalité de leurs enfants, sans renoncer à leur rôle d'éducateur. Le thème de la libération sexuelle fut relancé par le féminisme qui le considérait comme un facteur d'épanouissement personnel de la femme. L'ambition de certains mouvements féministes était même de détruire l'image traditionnelle de la femme au foyer en intégrant son émancipation sociale dans les combats de la lutte des classes. Ce projet se heurta toutefois à des obstacles naturels apparemment insurmontables, comme la dénonciation de l'identification de la femme à la maternité. L'idéal était sans doute celui d'une société où hommes et femmes vivraient dans l'harmonie d'une égalité parfaite ; mais ce paradis retrouvé par la grâce rédemptrice d'Ève restait une utopie tant que la libération de la femme s'avérait incapable de définir sa nouvelle identité. Si bien que le féminisme fut souvent tenté par la solution alternative du remplacement de l'homme par la femme dans des fonctions de domination, alors que l'opinion italienne était plus sensible à l'idée de complémentarité des deux sexes et à leur affirmation dans leur diversité. Le féminisme et la contestation de la jeunesse attisèrent les polémiques autour du mariage et de la nature des liens familiaux, et la famille se retrouva au centre d'après affrontements idéologiques et politiques.
- 8 L'auteur considère qu'il existe aujourd'hui deux grandes conceptions de la famille. La première, fondée sur l'indissolubilité du mariage, reste le modèle dominant. La seconde répond à une pratique émergente allant de l'union libre à celle des homosexuels, et d'une légalisation civile et juridique du couple à une formule permettant aux partenaires de retrouver plus facilement leur liberté. La famille fondée sur le mariage exige désormais une préparation très sérieuse à la vie conjugale et à la condition parentale ; celle qui repose sur un mariage civil est l'expression d'un laïcisme qui ne s'est pas encore doté de normes juridiques suffisantes en Italie. Les liens de parenté sont sans doute une invention culturelle, puisque l'adoption dispose de droits identiques à ceux de la filiation biologique, mais ils confèrent à la famille sa dimension sociale en protégeant ses membres les plus faibles dans une société qui tend à privilégier les emballements de l'amour passion.
- 9 Les analyses d'Hervé Cavallera sont nourries de références culturelles qui leur confèrent un attrait supplémentaire. L'auteur a retenu de l'enseignement idéaliste que l'histoire des idées est intimement liée à la pédagogie et qu'elle jette un nouvel éclairage sur celle de l'éducation. Il en résulte une interprétation originale d'un sujet resté trop souvent prisonnier des formules ésotériques de la sociologie et de l'aridité des données statistiques. Cavallera parvient même à édifier une véritable théorie pédagogique et sociale autour de l'idée de la famille.

Pour citer cet article

Référence électronique

Michel Ostenc, « Hervé A. Cavallera, *Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dagli inizi dell'Ottocento alla fine della monarchia & Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dall'avvento della Repubblica ai giorni nostri* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 138 | avril - juin 2007, document 138-18, mis en ligne le 11 septembre 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/5662>

Référence papier

Michel Ostenc, « Hervé A. Cavallera, *Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dagli inizi dell'Ottocento alla fine della monarchia & Storia dell'idea di famiglia in Italia. Dall'avvento della Repubblica ai giorni nostri* », *Archives de sciences sociales des religions*, 138 | 2007, 97-251.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
